Linx

Revue des linguistes de l'université Paris X Nanterre

11 | 1999

Typologie des langues, universaux linguistiques

Thématisation et préconstruit, la structure des relatives en *nêlêmwa* : éléments de typologie

Isabelle Brill

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/linx/889>

DOI : 10.4000/linx.889

ISSN : 2118-9692

Éditeur

Presses universitaires de Paris Nanterre

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 1999

Pagination : 105-124

ISSN : 0246-8743

Référence électronique

Isabelle Brill, « Thématisation et préconstruit, la structure des relatives en *nêlêmwa* : éléments de typologie », *Linx* [En ligne], 11 | 1999, mis en ligne le 29 juin 2012, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/linx/889> ; DOI : 10.4000/linx.889

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

Département de Sciences du langage, Université Paris Ouest

Thématisation et préconstruit, la structure des relatives en nêlêmwa¹ : éléments de typologie

Isabelle Bril

- 1 Je retiendrai comme définition d'une relative la détermination d'un groupe nominal par une proposition, abstraction faite de la présence ou de l'absence de relateurs. Cette définition est donc fonctionnelle.
- 2 Les langues de Nouvelle-Calédonie se signalent tout d'abord par l'absence de pronoms relatifs, mais des morphèmes apparaissent toutefois à la jonction entre le nom et sa détermination propositionnelle : il s'agit généralement soit d'un déterminant déictique ou anaphorique, soit d'un morphème dérivé d'articles définis ou indéfinis (*cemuhî*, Rivierre:1980).
- 3 Du point de vue typologique, l'absence de relatif est souvent attestée², de même que la présence d'un déterminant anaphorique faisant fonction de relateur, c'est même l'une des origines possibles des « pronoms relatifs » dans des langues non apparentées.
- 4 Qu'en est-il en *nêlêmwa* ? L'ordre général de la détermination nominale, relatives incluses, est de type déterminé – déterminant. Il n'y a pas de hiérarchie des fonctions syntaxiques relativisables dans cette langue : tout terme peut être déterminé par une relative, quelle que soit sa fonction syntaxique (actant ou circonstant) et sa marque casuelle (absolutif, ergatif). La distinction entre relative déterminative et relative restrictive n'est pas opératoire en *nêlêmwa*, ni dans les langues kanak en général. Toutefois, on distingue deux types de « propositions relatives » en *nêlêmwa*, selon le type de relateur : celles qui sont construites avec le morphème de thématization *xe* (1) et celles dont le relateur est un déterminant déictique ou anaphorique (2) et (3).

- (1) *na fhe pwaxi-n xe i khîlû.*
 1SG amener enfant-POSS.3SG CONN 3SG malade
 'J'amène son enfant qui est malade.' (ou) 'J'amène son enfant, il est malade.'
 L'énoncé (1) peut aussi être traduit par une thématisation.

5 — déterminant déictique

(2)	<i>na</i>	<i>fhe</i>	<i>[pwaxi-n</i>	<i>hleny</i> ³	<i>khîlû]</i>	<i>dame.</i>
	1sg	amener	enfant-POSS.3SG	ce.DEICT	être malade	en haut ici
	'J'amène son enfant qui est malade.'					

6 — déterminant anaphorique

- (3) *na fhe [pwaxi-n bai khîlû] dame.*
 1SG amener enfant-POSS.3SG ce.ANAPH être malade en haut ici
 'J'ai amené son enfant qui est malade.'

- 7 Les relatives construites avec *xe* constituent la première mention de la détermination, elles identifient ou qualifient le terme déterminé ; ce morphème est associé au mode affirmatif, non virtuel ; si le mode de l'énoncé est virtuel / hypothétique, c'est le marqueur *oqui* apparaît (cf § 4.).
- 8 Les relatives associées à un déterminant déictique ou anaphorique réfèrent à une détermination préconstruite, déjà connue par le contexte ou identifiable par la situation ; ce déterminant est post-nominal et s'accorde en nombre avec l'antécédent.
- 9 La comparaison des énoncés (1) d'une part et (2 & 3) d'autre part, montre que le type de relation est différent : en (1), *xe* marque l'articulation d'un thème et d'un rhème, la proposition relative identifie l'enfant et le pronom sujet *i* [*xe i khîlû*] est obligatoire ; en revanche, le pronom sujet est effacé en (2) et (3) où l'enfant malade est déjà référentiel. D'autre part, la présence du directionnel *dame* « en haut vers ici » en clôture d'énoncé en (2 & 3) signale que la relation entre le nom et sa détermination forme un bloc déterminatif. Cette construction serait impossible en (1) du fait de la démarcation opérée par *xe* entre les deux segments, le directionnel *dame* ne peut porter sur un verbe statif [**na fhe pwaxi-n xe i khîlû dame*], il ne pourrait porter que sur le verbe *fhe* « amener » [*na fhe damepwaxi-n xe i khîlû*].
- 10 La construction des relatives est donc liée aux étapes de la construction de la détermination dans le discours. Enfin, la position du relateur ne peut être vide, cette place doit être saturée par un des deux types de morphèmes mentionnés pour structurer la relation entre l'antécédent et la relative.

1. *xe* : morphème plurifonctionnel

- 11 Outre la thématisation (4b) et sa fonction de démarcation dans certains types de relatives, le morphème *xe* a d'autres fonctions et marque certaines complémentations verbales (7, 8). Quel est le dénominateur commun à toutes ces fonctions ?

- 12 Qu'il s'agisse de détermination verbale (complémentation) ou nominale (relativisation), *xe* est associé à la construction de la détermination, et cette détermination identifie le terme.

1.1 *Xe* : marqueur de thématization discursive

- 13 L'ordre de l'énoncé neutre est (prédicat / argument) (4a). La thématization (4b) inverse cet ordre [argument *xe* prédicat], l'argument devient le thème marqué par *xe*.

- 14 — Ordre neutre :

(4a) *i* *axi-e* *a* *thaamwa* *ena.*
 3SG voir.TR-3SG AGT femme ce.DEICT
 'Cette femme le voit.'

- 15 — Argument thématized :

(4b) *thaamwa* *ena* *xe* *i* *axi-e.*
 femme ce.DEICT CONN 3SG voir.TR-3SG
 'Cette femme, elle le voit.'
 (La thématization de l'agent induit l'effacement de la marque d'agent.)

- 16 L'organisation thème / rhème s'applique aussi aux relations interpropositionnelles, telles que l'organisation entre apodose et protase dans les subordonnées hypothétiques⁴. Si la protase est choisie comme le terme de départ thématique de la relation, *xe* apparaît ; on oppose ainsi (5a) et (5b) :

- 17 — apodose – protase

(5a) *a* *yo* *tâlâ-e* *o* *i* *thoogi-yo.*
 INJ.NÉG 2SG écouter-3SG si 3SG appeler-2SG
 'N'écoute pas s'il t'appelle.'

- 18 — protase – *xe* – apodose

(5b) *o* *i* *thoogi-yo* *xe* *a* *yo* *tâlâ-e.*
 si 3SG appeler-2SG CONN INJ.NÉG 2SG écouter-3SG
 'S'il t'appelle, n'écoute pas.'

- 19 Le thème est encore une proposition entière en (6), *xe* marque alors une articulation logique interpropositionnelle de type séquentiel :

(6) *i* *khabwe* *xe* *io* *i* *diya.*
 3SG dire CONN FUT 3SG faire
 'Il l'a dit, (alors) il le fera.' (ou) 'Il a dit qu'il le fera.'

- 20 On voit se profiler le glissement de la thématization vers la complémentation : le morphème démarcatif *xe* qui articule la relation thème / rhème (« il l'a dit, il le fera ») glisse vers l'hypotaxe (« il a dit qu'il le fera »).

1.2 Xe : marqueur de complémentation ou connecteur

- 21 Xe construit la complémentation de certains verbes tels que *axe* 'voir' or *kaxaak* 'être sûr' et parfois celle du verbe *khabwe* 'dire' dans le discours indirect. Il est associé à des énoncés déclaratifs et factifs.

(7) *i axe xe xu jeuk tan.*
 3SG voir CONN PERF être proche nuit
 'Il voit que la nuit approche.'

(8) *na kaxaak xe na â Pum.*
 1SG être sûr CONN 1SG aller Poum
 'Je suis sûr d'aller à Poum.'

- 22 Le morphème *xe* est également associé à des locutions de subordination telles que *uya da xe* 'jusqu'à ce que' (9) et *puxet xe* 'parce que' (10) où il garde sa fonction de thématization et de démarcation entre le thème et le prédicat :

(9) *hla horêân uya da xe taan.*
 3PL se reposer arriver en haut CONN être jour
 'Ils se reposent jusqu'à l'aube.' (litt. ils se reposent arrivé en haut, c'est le jour)

- 23 En (10), *xe* démarque deux thèmes successifs : la proposition *i cêê biin* constitue le premier thème, le second thème est le nom *puxe-t* 'raison, origine, base', qui introduit la subordonnée explicative.

(10) [*i cêê biin xe [puxet xe [i cêê khîlû]]*].
 3SG très être faible CONN raison CONN 3SG très être malade
 'Il est très faible parce qu'il est très malade.'
 (litt. il est très faible, la raison c'est qu'il est très malade).

2. xe: « relatif »

- 24 Dans les propositions relatives, *xe* a plutôt la fonction d'un connecteur signalant que la détermination nominale qui suit constitue une identification. Toutes les fonctions syntaxiques peuvent être relativisées avec *xe*.

(11) *fo agu xe hla uya.*
 il y a gens CONN 3PL arriver
 'Il y a des gens qui arrivent.' (ou) 'Il y a des gens, ils arrivent.'

- 25 En (12), la première occurrence de *xe* marque la thématization de l'adverbe *kôôbwan*, la deuxième occurrence articule la relative.

(12) *kôôbwan xe i fawulu hliibai thaamwa xe hli haga.*
 Hier CONN 3SG parler à ces.2.ANAPH femme CONN 3DU pêcher
 'Hier, il parlait à ces femmes qui pêchaient.'

Xe et la définitude de l'antécédent

- 26 Le fait que la relation marquée par *xe* soit une identification ne signifie pas que le terme ainsi déterminé est toujours indéfini. Si un terme indéfini est toujours associé à une relative avec *xe*, comme en (11) où *agu* est indéfini, le terme constituant l'antécédent peut aussi être défini. En (12) *thaamwa* est déterminé par un pronom anaphorique : les femmes ont déjà été mentionnées, mais elles sont toutefois identifiées dans la relative comme celles qui pêchaient, d'où la présence de *xe* qui articule le segment thématique et le segment rhématique. Il faut donc dissocier la définitude de l'antécédent du type de relation construite entre l'antécédent et la relative : si la détermination est définitoire et identifie le terme, *xe* apparaît, s'il s'agit au contraire d'une information déjà connue, c'est un déterminant déictique ou anaphorique qui articule les segments et sert de connecteur. On peut ainsi opposer (14a) qui démarque un thème et un rhème et (14b) qui réfère à une détermination pré-construite, marquée par le pronom anaphorique *bai*. La traduction, par un attribut ou une épithète, tente de rendre compte de cette différence essentielle.

(14a) *habwali-n xe hooli habwan xe hmtwêên xa foro.*
vêtements-POSS.3SG CONN ce.ANAPH vêtements CONN être grand aussi être blanc
'Ses vêtements, ce sont les vêtements **qui** sont grands et blancs.'

(14b) *habwali-n xe hooli habwan bai hmtwêên xa foro.*
vêtements-POSS.3SG CONN ce.ANAPH vêtements ce.ANAPH être grand aussi être blanc
'Ses vêtements, ce sont les vêtements grands et blancs.'

- 27 En (14a), *xe* a successivement deux de ses fonctions : thématisation de *habwali-n* et relateur qualifiant et identifiant le nom *habwan* ; ou plutôt la même fonction récursive de démarcation entre un segment thématique et un segment rhématique constituant une identification. C'est en définitive le principe unique auquel *xe* est associé, qu'il s'agisse de thématisation, de relativisation, de complémentation et parfois même de subordination. On a donc une clé unique pour des opérations en apparence très diverses.

3. Relatives avec déterminants déictiques ou anaphoriques

A) Exemples contrastifs

- 28 a) Identification : *xe*.

- 29 Le thème est posé puis identifié (15a) :

(15a) *na tu thaamwa aa-xiik xe i yeenare vhaa nêlêmwa.*
1SG trouver femme CLASS-un CONN 3SG apprendre.TR parler nêlêmwa
'J'ai rencontré **une** femme qui apprend le nêlêmwa.' (ou) 'J'ai rencontré une femme, elle apprend le nêlêmwa.'

- 30 b) Détermination préconstruite

- 31 Le déterminant post-nominal (déictique, directionnel ou anaphorique) est obligatoire, il s'accorde en nombre avec l'antécédent et fait fonction de connecteur pour construire la relative. Ainsi le déterminant *bai* est singulier en (15b) et le déterminant déictique *mahleena* est pluriel en (16).

- 32 — Déterminant anaphorique : *bai* est l'anaphorique référant à du déjà connu, de l'expérience partagée.

(15b) *na tu thaamwa bai (i) yeenare vhaa nêlêmwa.*
 1SG trouver femme ce.ANAPH (3SG) apprendre.TR parler nêlêmwa
 'J'ai rencontré la femme qui apprend le nêlêmwa.'

- 33 Contrairement à (15a) où le pronom sujet ne peut être effacé, en (15b), le pronom sujet est optionnel dans la relative s'il est coréférent avec l'antécédent, ce qui témoigne d'une relation étroite entre l'antécédent et la relative.
- 34 — Déterminant directionnel ou déictique : référence situationnelle.

(16)	<i>na</i>	<i>fawulu</i>	<i>hulak</i>	<i>mahleena</i> ⁵	<i>(hla)</i>	<i>taabwa</i>	<i>mwena.</i>
	1SG	parler	vieux homme	ces.DEICT	(3PL)s'asseoir	endroit.DEICT	
	'J'ai parlé à ces vieux qui sont assis ici.'						

B) Effacement ou maintien du pronom personnel sujet dans la relative

- 35 — Le pronom sujet est optionnel dans la relative à détermination préconstruite s'il est coréférent avec l'antécédent [(16) & (17)].

(17) *na mwimwi agu bai (i) tii tiwo hleny.*
 1SG connaître personne ce.ANAPH (3SG) écrire lettre ce.DEICT
 'Je connais l'homme qui a écrit cette lettre.' (litt. Je connais l'homme là, (il) a écrit cette lettre).

- 36 Dans certaines variétés d'anglais, les relatives sujet peuvent avoir une construction similaire sans relatif, on peut donc mettre en parallèle (17) *na mwimwi agu bai (i) tii tiwo hleny* et « I know **the** man $\emptyset$ wrote this letter ».
- 37 — En revanche, si le pronom sujet n'est pas coréférent avec l'antécédent (19a), sa présence est obligatoire dans la relative. Son absence dans un tel énoncé construirait l'équivalent d'un passif avec un sens résultatif (19b), car dans cette langue sans passif, l'effacement du pronom sujet ou de l'agent nominal est l'une des stratégies équivalant à une 'passivation'.

- (18) *mwa-m* *ho-iva ?*
 maison-POSS.2SG ce-où ?
 'Quelle est ta maison ?'

- (19a) *mwa* *eli* *hla* *ya-ri* *o* *maaxi.*
 maison ce.ANAPH 3PL couvrir-TR PREP paille
 'La maison qu'ils couvrent de paille.'

- (19b) *mwa* *eli* *ya-ri* *o* *maaxi.*
 maison ce.ANAPH couvrir-TR PREP paille
 'La maison couverte de paille.'

- 38 Le terme 'non actif' est toutefois préférable à 'passif' dans la mesure où le verbe garde un suffixe transitif(*ya-ri*) comme dans une construction active. Le sens non-actif résulte de l'effacement du pronom sujet *hla* et de l'absence d'agent.
- 39 Seules les relatives construites avec un déterminant déictique ou anaphorique permettent l'effacement, dans la relative, du pronom sujet coréférent avec l'antécédent ; les constructions avec *xe* ne le permettent pas, ce qui est cohérent avec leur fonction d'identification.

4. Référence avérée vs hypothétique : *xe/o* dans les relatives thématiques

- 40 Le morphème *xe* a donc pour fonction essentielle de délimiter un thème et un rhème, i.e. le prédicat qui identifie ce thème. Outre sa fonction de démarcation, *xe* est aussi associé à l'identification et au mode assertif, il n'apparaît que dans des énoncés affirmatifs ou factifs référant à des faits avérés. Dans les énoncés interrogatifs, injonctifs, négatifs ou hypothétiques, *xe* commute avec la marque de l'hypothétique *o* (20a) & (20b). C'est cette commutation qui tend à prouver qu'il est lié à une forme d'identification ; s'il n'y a pas de référence possible, la marque du virtuel *o* le remplace.

- 41 — Énoncé assertif :

- (20a) *na* *iyûlî* *taraushi* *xe* *tadalan.*
 1SG acheter pantalon CONN être noir
 'J'ai acheté un pantalon noir.' (litt. un pantalon qui est noir).

- 42 — Énoncé injonctif, hypothétique :

(20b)	<i>na-me</i>	<i>orop</i>	<i>o</i>	<i>ulo</i>	<i>shi-ny⁶.</i>
	donner-DIR	robe	VIRT	être rouge	côté-POSS.1SG
	'Donne-moi une robe rouge.' (litt. une robe qui soit rouge).				

- 43 — Contexte négatif :

- 44 Il n'y a pas de référence avérée, la relative est marquée par *o* (20c). Comparer avec (12).

(20c) *kiya agu o na axi-e.*
 il n'y a pas personne VIRT 1SG voir-3SG
 'Je n'ai vu personne.' (litt. il n'y a personne que j'aie vu.)

(12) *fo agu xe hla uya.*
 il y a gens CONN 3PL arriver
 'Il y a des gens qui arrivent.' (ou) 'Il y a des gens, ils arrivent.'

- 45 — Contexte interrogatif, virtuel

(20d) *fo aguk o i taau-ri wany ?*
 il y a personne VIRT 3SG attendre-TR bateau
 'Y a-t-il quelqu'un qui attend(e) le bateau ?'

Variations *xe* / *o*

- 46 Il y a parfois des variations possibles entre *xe* et *o* dans les jonctions, avec des sens différents ; l'énoncé (21a) établit une référence certaine ; alors qu'en (21b) avec le morphème *o*, l'existence du couteau est hypothétique :

(21a) *fhe-dume hele xe caak.*
 apporter-DIR couteau CONN être aiguisé
 'Apporte-moi un couteau aiguisé.' (existence certaine)

(21b) *fhe-dume hele o caak.*
 apporter-DIR couteau VIRT être aiguisé
 'Apporte-moi un couteau aiguisé.' (existence hypothétique)

- 47 Le morphème *o* est aussi associé à la complémentation verbale et la subordination dans un contexte hypothétique, tout comme *xe* dans les contextes assertifs référant à un fait avéré. Mais il y a toutefois une différence notable : à la différence de *xe*, le marqueur de l'hypothétique n'a jamais de fonction de thématization, ce qui ne surprend pas si l'on considère que thématizer consiste à poser comme terme de départ un élément qui sert de repère et qui doit donc avoir une certaine stabilité référentielle.

- 48 Comparons l'énoncé virtuel (22), lié à la présence du futur et l'énoncé assertif (9) :

(22) *io na xam gaa shayaili me uya da o na kûlûl*
 FUT 1SG ASS CONT travailler.TR VISÉE arriver en haut VIRT 1SG finir.TR
 'J'y travaillerai jusqu'à ce que j'aie fini.'

(9) *hla horêân uya da xe taan.*
 3PL se reposer arriver en haut CONN être jour
 'Ils se reposent jusqu'à l'aube.'

- 49 Les cas suivants sont des exemples de complémentation verbale à sens hypothétique, marqués par *o* ; il s'agit de verbes à sens négatif (*kuat* 'refuser') ou associés à de l'incertain (*khaxac* 'hésiter').

- (23) *i kuaat o i yagei-e*
 3SG refuser VIRT 3SG aider-3SG
 'Elle refuse qu'il l'aide.' (litt. elle refuse s'il l'aide).

- 50 S'opposent ainsi la valeur hypothétique avec *khaxac* 'hésiter' en (24) et la valeur assertive avec *kaxaak* 'être certain' en (8) :

- (24) *i khaxac o i â*
 3SG hésiter VIRT 3SG partir
 'Il hésite à partir.'

- (8) *na kaxaak xe na â Pum.*
 1SG être sûr CONN 1SG aller Poum
 'Je suis sûre d'aller à Poum.'

- 51 La commutation de *xe* avec le marqueur de l'hypothétique dans certains contextes de détermination (relatives et complémentation) suggère donc qu'il a plus que des fonctions démarcatives et qu'il est aussi un marqueur d'hypotaxe.

5. Traces résomptives

- 52 Les morphèmes qui articulent les relatives (*xe*, déterminant déictique ou anaphorique) ont un rôle essentiellement démarcatif, ils ne marquent pas la fonction syntaxique du terme déterminé dans la relative, comme le font les pronoms relatifs 'who(m)', 'whose' en anglais ou 'qui', 'que', 'dont' en français, qui cumulent diverses fonctions : celle de connecteur, d'anaphore et de marque de fonction syntaxique. Ici, ces fonctions sont décumulées sur des éléments différents. La fonction syntaxique est marquée par des traces résomptives in situ dans la relative ; ces traces permettent la coréférence du terme commun à la principale et à la relative. Ces traces sont les mêmes pour toutes les opérations impliquant le déplacement d'un terme de l'énoncé et sa reprise (i.e. thématization, focalisation et relativisation). Du fait que le connecteur n'a qu'une fonction démarcative, il n'y a pas de restriction sur les fonctions susceptibles d'être relativisées. En voici quelques exemples.

- 53 — Object direct (patient).

- (25) *na mwimwi agu bai yo axi-e kôôbwan.*
 1SG connaître personne ce.ANAPH 2SG voir-3SG hier
 'Je connais l'homme que tu as vu hier.' (litt. je connais l'homme tu as vu-lui hier)

- 54 — Complément circonstanciel de lieu.

- 55 La trace résomptive de la plupart des circonstants est le pronom locatif anaphorique *le*.

- (26) *i uya ni kuut pwa-giik xe hla mu le ludak mahleeli.*
 3SG arriver dans baie CLASS-une CONN 3PL rester LOC.ANAPH vieux ces.ANAPH
 'Il arrive dans une crique où résident ces vieux.' (litt. il arrive dans une crique, ces vieux résident là.)

6. Construction des relatives et aspect

- 56 On a montré les variations possibles de diathèse (active vs non active, résultative) liées à l'effacement du pronom sujet dans les relatives à détermination préconstruite (marquées par un déterminant déictique ou anaphorique), quand celui-ci n'est pas coréférent avec l'antécédent (cf 3.).
- 57 Le recours à une nominalisation, apposée au terme déterminé, signale aussi une variation de diathèse et d'aspect, marquant l'aspect résultatif ou l'état résultant.

Type de détermination	Antécédent	relative à détermination préconstruite
Actif	Nom	+ pronom sujet + V (cf (19a))
Résultatif	Nom	+ pronom sujet effacé + V (cf (19b))
Résultatif, non actif	Nom	+ nominalisation (<i>shâ-</i> , <i>hna-</i>) + déterminant possessif

Nominalisation et détermination résultative

- 58 A la construction active (27a) avec un sujet qui est l'agent du verbe de la relative, s'oppose la construction nominalisée (27b) qui préserve la continuité thématique du patient en lui juxtaposant une détermination nominalisée, tandis que l'agent est exprimé sous forme de déterminant possessif. Divers préfixes nominalisants permettent ce type de construction : *hna-* 'lieu (de)', *shâ-* 'contenu (de)'.

Préfixe *shâ-* : détermination résultative

- 59 *shâ-* est un préfixe collectif dérivé du nom *shaget*, il exprime une relation de contenant à contenu, tel que 'l'équipage' (d'un bateau), les 'habitants' (d'un pays), la 'prise' (à la pêche ou la chasse).
- 60 En (27b) la nominalisation a un sens résultatif ou exprime un état résultant, c'est l'équivalent d'une construction passive dans nos langues.

(27a) *na khu-xi mugic mahlaabai i khilî a nyanya.*
 1SG manger-TR bananes ces.ANAPH.PL 3SG cuire AGT maman
 'J'ai mangé les bananes que maman a cuites.'

- 61 En (27b), le terme déterminé (*mugic*) est le patient ; l'agent (*nyanya*) est syntaxiquement le déterminant possessif de la nominalisation ; en l'absence de passif, la nominalisation exprime un état résultant.

(27b) *na khu-xi mugic shâ-khilî-wo i nyanya.*
 1SG manger-TR bananes COLL-cuire-COLL PREP maman
 'J'ai mangé les bananes cuites par maman.' (litt. les bananes résultat de la cuisson de maman).

- 62 On peut donc activer l'agent, qui est alors le sujet syntaxique de la relative (27a), ou le désactiver en le transformant en déterminant possessif du procès nominalisé (27b). Ce type de nominalisation est attesté dans d'autres langues de Nouvelle-Calédonie.
- 63 Résumé des types de relatives en nêlêmwa.

Type d'énoncé	relative à valeur d'identification	relative à détermination préconstruite
Déclaratif (référant à un fait avéré)	<i>xe</i>	déterminant anaphorique ou déictique
Non-asserté (interrogatif, négatif, virtuel)	^o	*
Déclaratif à sens résultatif	*	<i>shâ-</i> + patient / objet
* construction non attestée		

7. Éléments de comparaison

- 64 La plupart des langues Kanak ont ce triple type de construction avec divers degrés de complexité :
- 65 1. soit un déterminant déictique ou anaphorique (référant à une détermination préconstruite),
- 66 2. soit une autre marque, morphème de thématisation en *nêlêmwa*, ou une marque dite « d'attribution » car elle apparaît dans des énoncés où l'on attribue une propriété au sujet (ex : « cet homme est le chef » ou « ce jeu est dur ») et qui sont donc de type définitoire et qualificatif ; ce morphème apparaît sous diverses formes selon les langues : *a*, *ka*, *xe*.
- 67 Mais seul le *nêlêmwa*⁷ semble avoir grammaticalisé ce morphème de thématisation en morphème plurifonctionnel (thématisation, relativisation, complémentation verbale de type factif),
- 68 3. ou enfin une détermination nominalisée avec une valeur aspectuelle résultative ou des fonctions de diathèse.
- 69 Rappelons enfin qu'il n'y a pas de distinction entre relatives restrictives et descriptives. L'équivalent d'une relative descriptive est exprimé soit par l'une des deux constructions de base ou encore par une construction paratactique (28) avec un pronom de rappel.

(28) *wa perui ma aaru thaamwa, hîlmaidu haga mwamaidu.*
 IPL.EXCL rencontrer COMIT deux femme ces2 en bas pêcher en bas là
 'J'ai rencontré deux femmes, les deux qui pêchent là-bas.'

8. Éléments de typologie

- 70 Le lien entre la thématisation et la construction des relatives n'est pas rare dans les langues austronésiennes.

- 71 • En *chamorro* (Micronésie, austronésien occidental), la thématisation, l'interrogation et la relativisation sont structurellement similaires : on pose le thème puis on prédique. (Wouk 1986:149)
- 72 • Dans les langues des Philippines, d'Indonésie, en *malgache* (Keenan 1976:265), on ne peut relativiser un terme que s'il est le « topic » de l'énoncé, i.e. un terme déterminé qui constitue le centre thématique de la phrase, marqué comme tel par un affixe de diathèse sur le verbe. Ainsi, la relativisation d'un « acteur / agent » requiert la construction dite « Actor topic », celle d'un patient requiert la construction dite « Patient topic » (pour les faits en *tagalog*, voir Schachter 1976:500). En outre, un terme indéfini (non référentiel) ne peut être ni thématisé, ni relativisé (Schachter 1976:514).
- 73 • Sur ce même principe, en *palau* (Iles Palau, Micronésie, austronésien occidental), les relatives déterminant un « Acteur » / sujet ou un « Patient » / objet requièrent des constructions différentes (Hagège 1985, Lemaréchal 1991).
- 74 — Dans une relative sujet / Actor, la construction dite « indicative » apparaît, l'acteur est thématique (le connecteur est *el* dans tous les cas) ; comparer (29a & b) :

(29a) A *redíl* a *s-il-seb-íi* a *blái*.
 ART woman burn-PERF-burn-3SG.OBJET ART house
 'The woman has burned the house.' (Lemaréchal 1991:214).

(29b) A *redíl* *el* *s-il-seb-íi* a *blái*
 ART woman CONN burn-PERF-burn-3SG.OBJET ART house
 a *m-l-ó* *er* a *kelebús*
 go prison
 'The woman who has burned the house will go to prison.' (Lemaréchal 1991:115).

- 75 — Dans une relative objet / Patient, dont le Patient est thématique, apparaît alors la construction dite « passive-hypothétique⁸ » (29c et 29d), qui est marquée par un paradigme de pronoms sujets spécifiques à cette construction et préfixés au verbe (*le-* en 29c. et d.).
- 76 L'énoncé (29c) se traduit par une construction « passive », elle est en fait associée à la thématisation du patient défini et à des pronoms préfixés au verbe (*le-*) référant à l'actant1 (et qui sont proches des marques possessives), mais le suffixe (*-íi*), qui réfère à l'objet, subsiste.

(29c) A *blái* a *le-s-il-seb-íi* a *redíl*.
 ART house 3SG.PASS-burn-PERF-burn-3SG.OBJET ART woman
 'The house was burned down by the woman.' (lit. the house, the woman burned it down) (Josephs 1975:453, cité dans Lemaréchal 1991:213).

- 77 La relative (29d) ne s'en distingue que par l'apparition du connecteur *el* :

(29d) A *blái* *el* *le-s-il-seb-íi* a *redíl*.
 ART house CONN 3SG.PASS-burn-PERF-burn-3SG.OBJET ART woman
 'The house that the woman burned down.' (Lemaréchal 1991:214).

- 78 Le patient est donc thématisé tandis que l'agent est coréférencé par des pronoms proches des formes possessives, ce qui évoque les constructions nominalisées du *nêlêmwa* en (27) à sens non actif et résultatif.

- 79 — Il y a donc une corrélation, soulignée par Foley & Van Valin (1985:317), entre la thématization / topicalisation et la relativisation. Le terme constituant le centre thématique (« focus ») de l'énoncé est coréférencé par un affixe de diathèse sur le verbe et joue le rôle de pivot syntaxique pour diverses opérations de détermination nominale (relatives) ou verbale (complémentation).

« The explanation for these Palauan data seems to be that a left-dislocation or topicalisation construction began to be used in relative clauses to meet the constraint that only topical NPs were relativizable. [...] It may also explain somewhat the situation in Tagalog and other Philippine languages. [...] the topic became the pivot for more and more of the syntactic processes [...]. » *Foley & Van Valin (1985:317)*

- 80 — En outre, le connecteur des relatives — le connecteur multifonctionnel (*e*)l (Hagège 1986:116 ; Lemaréchal 1991:131) apparaît dans les constructions attributives et a aussi une fonction de subordination et de complémentation (Hagège 1986:115-133 ; Lemaréchal 1991:114-139).

- 81 Il y a là un parallèle intéressant avec les diverses fonctions du morphème *xe* en *nêlêmwa*, à la différence près que les relatives avec *xe* sont liées à l'identification du terme déterminé.

- 82 • Le système en *nêlêmwa* s'apparente davantage à ce que Justus (1976) décrit pour le hittite, où il n'y a pas de 'relatif' quand la détermination relative est préconstruite. En revanche, quand elle introduit une détermination nouvelle, la relative est marquée par un pronom *ku-* / *kw-*⁹, pronom relatif-interrogatif-indéfini (Justus 1976:235).

- 83 Le morphème *ku-* est démarcatif, à la charnière entre le thème et l'élément nouveau ; ce n'est qu'ultérieurement qu'il est analysé comme un relateur (Lehmann 1995:115) et comme marque de subordination (Justus 1976:225). Le caractère indéfini, non anaphorique du relatif *ku-* résulte de sa fonction de marqueur introduisant une information nouvelle (Justus 1976:238-39).

« Justus argues that the use of the relative-interrogative-indefinite pronoun *kw-* to mark the focal NP (i.e. introducing new information) in thematic clauses (i.e. containing old information) [...] is a characteristic of somewhat later Hittite texts. But even at this later stage, [...] *ku* functions as the indefinite marker of a noun phrase in an independent clause rather than a « relative pronoun ». [...] what appears to be a correlative clause is in fact a topic clause that states a theme whose domain is not just the next clause but, potentially, several following clauses [...]. Eventually the *kw-* came to be understood as grammatically linking the theme clause to the following clause. [...] We have here an example of a relative clause construction which was originally not a grammatical entity but simply part of the way in which discourses are organised in a particular language coming to be grammaticalised as an embedded clause. » (*Justus 1976, cité par Hopper et Traugott 1993:193-95*).

- 84 • En Vieil-anglais, les relatives sont construites par un connecteur invariable (*þe*) dont l'origine est déictique¹⁰ ; il délimite la principale et la relative sans indication casuelle et les relie dans une construction paratactique (30).

« Wiegand (1987) suggests that *þe* was originally a deictic marking marking the clause it introduces as a comment on or evaluation of the situation described in the preceding clause ; [...] *þe* was later reinterpreted as a subordinator in various contexts (relative, complement, causal, etc.). » (*Traugott 1992*).

- (30) & þa men comon on East Engle þe on þæm anum scipe
 and the men came to East Anglia CONN on that one ship
 wæron swiðe forwundode
 were very wounded
 traduction littérale : [and the men came to East Anglia] þe [on that sole
 ship were severely wounded]
 'And the men who were on that sole (surviving) ship came to East Anglia
 severely wounded.'
 (ChronA [plummer] 897.51 ; O'Neil 1977:200, cité dans Hopper and
 Traugott 1993:192).
 Noter l'absence de pronom personnel dans le deuxième segment après le
 relateur þe.

- 85 O'Neil (1977) montre que l'imbrication de la relative s'est faite par un mouvement à gauche, i.e. par thématization / topicalisation.

« [...] relative clauses started out essentially as adjuncts, that is, as paratactic clauses close to the end of the sentence. (O'Neil) hypothesizes that their path to integration within the matrix clause was via a stage of topicalisation which moved certain relative clause structures to the left of the sentence ; this is a stage of hypotaxis. Finally, clauses came to be embedded as dependent clauses immediately associated with their head nouns. » (O'Neil 1977, cité dans Hopper et Traugott 1993:190).

- 86 En (31), le sujet « our forbears » est thématisé, la relative est imbriquée et un pronom démonstratif anaphorique (þa) — s'accordant en nombre avec l'antécédent — apparaît facultativement avant le connecteur (þe).

- (31) Ure ieldran þa þe þas stowa ær hioldon,
 our forbears those CONN these places previously held
 hie lufodon wisdom
 they loved wisdom
 'Our forbears (those) who previously possessed these places, they loved wisdom.'
 (c. 880, CP LetWærf 31 ; cited in O'Neil 1977:202, cited in Hopper and Traugott 1993:192).

- 87 Les fonctions de relateur et d'anaphore étaient donc dissociées en Vieil-anglais. Quant au connecteur déictique þe, il était aussi plurifonctionnel : « relatif », marqueur de complémentation et de subordination.

Conclusion

- 88 Il y a donc de très nombreux parallèles, qu'il s'agisse de l'origine des connecteurs (des articles, des démonstratifs ou des interrogatifs qui articulent un thème et un rhème en marquant un lien paratactique entre les segments) ou qu'il s'agisse de leur plurifonctionnalité, ces connecteurs grammaticalisés en « relatifs » marquent ainsi diverses sortes de détermination, la complémentation verbale et la subordination.
- 89 Si l'on s'en tient à la morphologie des relatives, on ne peut que constater une extrême diversité ; on peut toutefois dégager des tendances et des types plus que des invariants.

- 90 L'enchâssement implique l'hypotaxe et est associé à des connecteurs grammaticalisés, alors que le non enchâssement permet la parataxe et la présence de simples connecteurs avec un élément anaphorique. Ainsi, les relatives du Vieil-anglais avec leur connection lâche ont cédé la place à partir du Moyen-anglais au nouveau système des relatifs en *wh-*, issus des interrogatifs, eux-même issus des formes pronominales indéfinies en *kw-* de l'Indo-Européen. Ces relateurs (*qu-* et *wh-*) sont des indicateurs généraux d'enchâssement et d'hypotaxe (subordination, complémentation) quiaturent la place d'un élément manquant et cumulent les fonctions de connecteur, d'anaphore et de marque de fonction syntaxique auparavant dissociées sur des marqueurs différents.
-

BIBLIOGRAPHIE

Références (Nouvelle-Calédonie)

- BRIL, I. (1995) *Analyse linguistique de la structure de l'énoncé dans la langue nêlêmwa*, Thèse de Doctorat, Université Denis Diderot – Paris 7.
- MOYSE-FAURIE, C. (1983) *Le drehu, langue de Lifou (Iles Loyauté)*. Paris, SELAF.
- 1995, *Le xârâcùù. Éléments de syntaxe*. Peeters, LCP 10.
- OSUMI, Midori (1995) *Tinrin grammar*. Oceanic Linguistics Special Publication, N° 25, Honolulu : University of Hawai'i Press.
- OZANNE-RIVIERRE, F. (1976) *Le iaai, langue mélanésienne d'Ouvéa (Nouvelle-Calédonie)*. Paris, SELAF.
- RIVIERRE, J.C. (1980) *La langue de Touho, phonologie et grammaire du cèmuhi (Nouvelle-Calédonie)* Paris, SELAF.

Bibliographie

- BOURCIER, G. (1977) *Les propositions relatives en vieil-anglais*, Paris, Ed. Honoré Champion.
- CRÉPIN, A. (1978) *Grammaire historique de l'anglais*. Paris, PUF.
- CULIOLI, A. (1991) *Pour une linguistique de l'énonciation. Opérations et représentations* 1. Paris, Ophrys.
- FISCHER, O. (1992) *Syntax*. In : *The Cambridge History of the English language*. Vol. II.
- FOLEY, W.A., Van Valin, Robert D.Jr., Information packaging in the clause. In : *Language typology and syntactic description*, Vol. I (*Clause Structure*), T. Shopen (ed), 197-242. Cambridge University Press.
- FUCHS, C., MILNER J. (1979) *A propos des relatives*. Paris, SELAF (NSP7).
- FUCHS, C. & al. (1987) *Les types de relatives*, Langages, décembre 1987, n°88, Larousse, Paris.

- HAGÈGE, C. (1986) *La langue palau*. Collection Forms of language structure, ed. by H. B. Rosén, Wilhelm Fink Verlag München.
- HAIMAN, J. (1978) « Conditionals are topics », *Language*, 54, p. 564-589.
- HOPPER, P.J. and TRAUGOTT, E.C. (1993) *Grammaticalisation*. Cambridge University Press.
- JOSEPHS, L. S. (1975) *Palauan reference grammar*. The University Press of Hawai'i, Honolulu.
- JUSTUS, C. (1976) « Relativisation and topicalisation in Hittite », in Li C.N. and Thompson S.A. ed, *Subject and topic : a new typology of language*, 213-246. New York, Academic Press.
- KEENAN, E. L. (1976) « Remarkable subjects in Malagasy », in Li C.N. and Thompson S.A. ed, *Subject and topic : a new typology of language*, 213-246. New York, Academic Press.
- KEENAN, E. L. and COMRIE, B. (1977) « Noun phrase accessibility and universal grammar », *Linguistic Inquiry* 8:63-99.
- KEENAN, E. L. (1985) Relative clauses. In T. Shopen (ed.), *Language Typology and Syntactic Description*, Vol. II, 141-170. Cambridge University Press.
- KUNO, S. (1976) « Subject, theme, and the speaker's empathy — A Reexamination of Relativisation Phenomena », in Li C.N. and Thompson S.A. ed, *Subject and topic : a new typology of language*, 417-444, New York, Academic Press.
- LEHMANN, C. (1995) *Thoughts on grammaticalisation*. LINCOM Studies in Theoretical Linguistics 01. LINCOM EUROPA, München – Newcastle.
- LEMARÉCHAL, A. (1991) *Problèmes de sémantique et de syntaxe en palau*, Editions du CNRS, Paris.
- MOSSÉ, F. (1946) *Manuel de l'anglais du Moyen-Age, vieil-anglais*. Aubier, Editions Montaigne, Paris.
- O'NEIL, W. (1977) « Clause adjunction in Old English », *General Linguistics* 17:199-211.
- SCHACHTER, P. (1976) « The Subject in Philippine Languages : Topic, Actor, Actor-Topic, or none of the above », in Li C.N. and Thompson S.A. ed, *Subject and topic : a new typology of language*, 491-518. New York, Academic Press.
- TRAUGOTT, E.C. (1992) *The Cambridge history of the English language*, Vol I, Cambridge University Press.

ANNEXES

Abréviations

AGT marque d'agent ; ANAPH anaphorique ; ART article ; ASS marque assertive ; ASSOC associatif ; CLASS classifieur ; COLL marque de collectif ; COMIT comitatif ; CONN connecteur ; CONT aspect continu ; DEICT déictique ; DIR directionnel ; EXCL exclusif ; FUT futur ; INCL inclusif ; INJ.NEG injonction négative ; LOC locatif ; NEG négation ; PERF perfectif ; PASS passif ; POSS possessif ; PREP préposition ; REL relateur ; TR transitif ; VIRT virtuel ; 3SG 3^e personne singulier ; 3DU 3^e personne duel ; 3PL 3^e personne pluriel.

NOTES

1. Les langues de Nouvelle-Calédonie appartiennent à la branche océanienne de la famille austronésienne. Le *nêlêmwa*, parlé dans l'extrême-nord de la Grande-Terre par un millier de locuteurs, est l'une des 28 langues de l'archipel.
2. Ainsi, en anglais, le relatif objet peut être omis à certaines conditions, de même que le relatif sujet dans certaines variétés d'anglais oral.
3. Le déictique *hleny* réfère à un élément proche du locuteur ; l'anaphorique *baien* (3) implique une référence partagée des co-énonciateurs et de ce fait est souvent associé au passé.
4. Voir Haiman 1978.
5. Le déictique *-ena* réfère à un élément à distance moyenne du locuteur.
6. Comparer avec la relative référant à une détermination préconstruite marquée par le déterminant déictique-*ena* :

<i>na</i>	<i>me</i>	<i>orow-ena</i>	<i>ulo</i>	<i>shi-ny</i>
donner	DIR	robe-ce.DEICT	être rouge	côté-POSS.1SG

 'Donne moi la robe rouge.' (litt. ... la robe qui est rouge).
7. Deux autres langues, le *tîrî* (Osumi 1995 :240) et le *iaai* (Ozanne-Rivierre 1976) ont une construction relative analogue à une thématization : en *tîrî*, 'the big tree that stands there' s'interprète aussi comme 'the big tree, it stands there' (il n'y a pas de morphème de thématization en *tîrî*, c'est l'intonation et l'inversion de l'ordre neutre qui indiquent la thématization) ; en *iaai*, apparaît le morphème *a*.
8. Cette construction — qui marque l'orientation privilégiée du verbe vers le patient (sorte de GF) — apparaît dans divers types d'énoncés (Hagège 1986 :105, 124-133 et Lemaréchal 1991 :192-94) : 1) dans l'équivalent de subordonnées conditionnelles et temporelles ; 2) dans les énoncés injonctifs ; 3) avec des verbes dépendants de prédicats nominaux à valeur modale ('désir', 'vouloir, volonté', 'pouvoir', 'devoir') ; 4) dans les énoncés négatifs.
9. Dont sont issus les pronoms en *qu*- (langues latines) et ceux en *wh*- (langues germaniques).
10. *pe* et *þæt* étaient des déictiques ; *þæt* fait partie du paradigme des pronoms *se, seo, þæt* ; ce dernier donne « that » en anglais moderne.

AUTEUR

ISABELLE BRIL

Lacito-CNRS